Pour une poignée de dollars de Sergio Leone (avec Clint Eastwood, Marianne Koch, Gian Maria Volontè, Wolfgang Lukschy, Sieghardt Rupp, Joseph Egger, Antonio Prieto, José Calvo, Margarita Lozano, Daniel Martín, Benito Stefanelli, Mario Brega...) 1964





Genre: naissance tonitruante du western all'italiana

Scénar: Remake presque parfait du *Yojimbo* de **Kurosawa**

Première collaboration du trio **Leone** / **Morricone** / **Eastwood** (et apparition immédiate du western connement appelé spaghetti, au même titre par exemple que le rock allemand qui se trimballera la même malédiction avec le terme kraut-rock…)

Immédiat aussi est l'établissement des règles qui perdureront jusqu'à

nos jours : géniale galerie de salopards et d'yeux superbes, souvent d'azur, des dialogues cultes mémorisables au premier coup et ponctués de silences éloquents, un usage ultra efficace de la musique, une violence de l'image pimentée au sadisme à l'italienne que l'on connaît déjà chez le péplum qui death-y-dément préfigure le western italien, et surtout, gloire à Satan, la morale à la manque des westerns zamerloques, y en pô !

L'Homme sans nom, le nouveau anti-héros **Clint**, a la gueule de l'emploi : charognard malin au regard perçant, cigare au bec, machiavélique et âpre au gain, il distille même de sages conseils qui promettent toujours une bonne fiesta: « Amusez-vous les gars, et n'oubliez pas que la vie est courte…» Les *Baxter* contre les *Rodos* et le futur *Blondin* « au beau milieu », ça promet de toute façon un bien joli carnage pas vrai ?

On notera les détails chouettos : malgré les efforts des psychopathes (quel fabuleux **Gian Maria Volontè** !!), les sulfateuses, sûrement membres de la SPA, tuent les enfoirés de yankees mais pas les chevaux, le fossile **Bardot** doit apprécier, les plans pleins de poésie sur des corps en flammes, la mort théâtralisée, parfois à la japonaise d'ailleurs... Une vraie fresque infernale et séduisante à la fois, même parfois une sorte de **Bosch** qui bougerait et crierait son bonheur dans le crime.

Clint Eastwood explose enfin après des années de figuration dans d'atroces nanars et autres galères, **Leone** signe enfin un film personnel, le premier d'une longue série après des péplums de commande à l'affiche desquels il ne figure qu'à de rares exceptions près (Voir le *Colosse de Rhodes*), **Morricone** quant à lui suit le même chemin, décollage immédiat pour tout le monde malgré une presse pas tendre : n'est-ce pas là LE signe de l'éclosion d'un grand film ?!

© GEDΩ- 17/03 2014

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.